

Je suis un homme. J'ai 27 ans. Je vis à Montréal. Je travaille en tant que programmeur dans un grand studio de jeux vidéo. Chaque mardi et jeudi, je joue au basket avec les boys. Les soirs de fin de semaine, j'essaie de me prévoir au moins une date Tinder. Si je n'y arrive pas, je sors avec Théo, mon meilleur ami et wingman. C'est un level designer. On s'est connu il y a quelques années, alors qu'on travaillait tous les deux sur le premier jeu d'une licence qui est devenue un phénomène mondial. S'ils savaient, beaucoup de gens seraient jaloux de nos bonis. On vient de sortir le troisième épisode et on travaille déjà sur le quatrième. Un bonus à chaque épisode. Crache le cash. Mais les bonis ont un prix. On a vécu ensemble les pires crunchs : ces semaines de plus de 100 heures uniquement dédiées à finir et débbugger le jeu pour arriver à la date de sortie annoncée. On en a bouffé en masse, du St-Hubert livré à 11h du soir. Théo et moi, c'est à la vie, à la mort.

On est vendredi. Il est 3h de l'après-midi. C'était plutôt calme à la job, aujourd'hui. J'ai programmé des mécaniques de jeux toute la journée. Le game designer aimerait tester des mouvements où le personnage évite manuellement les balles des ennemis. Un peu à la Matrix. J'ai passé la journée avec lui à essayer de rendre quelque chose de potable. Mais à cette heure-ci, mon cerveau est en compote. J'ai ma semaine dans le corps. Je vais partir plus tôt et me reposer. Ce soir, j'ai une partie de chasse avec Théo. Justement, je passe devant son bureau.

- Hey, Théo la terreur.
- Salut, chéri. Tu pars déjà, p'tit sacripant ?
- Je dois me reposer avant ce soir.
- Ça va être une grosse soirée, j'le sens.
- Alright, on se retrouve là-bas ?
- Cool, à tantôt man.

Je dois aller pisser avant de partir. J'entre dans les toilettes. La salle est plutôt grande. Il doit y avoir une dizaine de cabines, et tout autant d'urinoirs. Elle semble vide. Aucun bruit. Ça me force un peu contre mon gré à rester silencieux. De toutes façons, il n'y a aucune raison de faire du zèle : je ne fais qu'entrer, faire mon business, et je serai aussitôt sorti. Tout à coup, alors que je dézippe ma fly de jeans, un bruit attire mon attention : celui d'un court gémissement. Il est suivi d'une série de légers claquements, comme de la peau mouillée qui s'entrechoque. Je tourne la tête et jette un coup d'œil derrière moi, vers les cabines. Un mec est debout dans l'une d'entre elles. Ses souliers sont orientés vers la mince porte de plastique, rendant inconcevable la possibilité qu'il soit entrain de pisser debout. Je ne sais pas trop comment me sentir.

D'un côté, je comprends le gars. Il ne m'a clairement pas entendu. Mes sneakers rendent mes pas aussi silencieux que le vol d'une chouette. Et puis, de passer des heures entières à gérer des lignes de codes, ça peut faire surchauffer le système. Et certains réflexes qu'on cultive à la maison peuvent s'avérer difficiles à enrayer. Par exemple, celui de passer rapidement à l'onglet de Pornhub entre deux blocs d'écriture de fonctions, histoire d'évacuer le stress. Et une érection

est si vite arrivée. Un seul clic de souris et ça y est. Notre cerveau doit bloquer ce genre de réflexe sur les lieux de travail et les remplacer par d'autres occupations : aller fumer dehors, manger un morceau, se trouver un partenaire de ping pong pour aller jouer dans l'aire de relaxation. Et puis, notre industrie est constituée en moyenne à 75% de travailleurs mâles. C'est difficile à expliquer, mais ça exacerbe cet environnement compétitif étrange où les hommes sont toujours en concurrence pour une minorité de femmes. Sur mon plancher, par exemple, un immense espace ouvert de 1600 mètres carré comptant probablement 500 employés, il y a trois pièces distinctes. Celle où je travaille, la plus grande, doit abriter environ 350 employés. Sur ces 350 personnes, il y a une vingtaine de femmes. Parmi celles-ci, je travaille quotidiennement avec quatre d'entre elles. Seulement une est célibataire. Personne ne le dit, mais tout le monde le sait. Et dès qu'elle entre dans la pièce, les dizaines de paires de yeux font mine de rester rivés à leur écran. Impossible cependant de s'empêcher de jeter un coup d'œil discret et d'imaginer son corps, de se demander quel genre de seins elle a... C'est habituellement à cet instant qu'on remarque qu'on n'est pas le seul à zieuter. Chacun aimerait avoir sa chance. La question est : lequel choisira-t-elle ? Chaque tête munie d'un casque à réduction de bruit tente alors de se rappeler de son premier jour, à l'embauche, quand le représentant des RH avait fait un speech sur le harcèlement. Avec moi comme avec tout le monde, il avait insisté, comme si un incident s'était déjà produit, sans toutefois le mentionner clairement. Dans ce contexte, je comprends que pour certaines personnes, ce soit trop difficile à supporter et qu'ils ne peuvent tout simplement pas se contrôler. Mais d'un autre côté, lui, dans sa cabine, il pourrait se retenir. Je finis de pisser. Dès que je quitte, le détecteur de mouvement attaché à l'urinoir déclenche la chasse d'eau. Au même moment, le joyeux luron anonyme fige : plus aucun bruit. Je me permets de sourire. Je lave mes mains. Toujours aucun bruit provenant de la cabine. Je porte mes mains sous le séchoir. S'il est intelligent, ce serait le moment parfait pour terminer : impossible de l'entendre. Je prends mon temps, si jamais. Et je ne vais pas aller jusqu'à négliger mon hygiène pour raccourcir le moment awkward. Une fois mes mains complètement sèches, je les retire de sous le jet d'air chaud. La machine s'arrête. Aucun bruit. Eh bien. Ce sera au moins une jolie histoire à raconter à Théo ce soir. Je m'apprête à quitter les toilettes. Alors que je suis sur le point de pousser la porte d'entrée, je me dis que c'est vendredi, que je suis sur le point de terminer ma semaine et que j'ai bien droit à un petit moment de divertissement. Entre gars, on peut se le permettre. Je m'écris : « Garde-toi un peu d'énergie pour la longue fin de semaine, buddy ! » Effectivement, lundi, c'est le 1^{er} juillet. Aucune réponse, mais je crois entendre déglutir.

Théo et moi avons choisi un bar avec une piste de danse. On est arrivé vers 9h du soir. La file n'était pas énorme. Quatre ou cinq cégepiens étaient devant nous. On a dû attendre quinze minutes à tout casser. Ça s'annonce bien. Dès qu'on entre dans le bar, on repère immédiatement les cibles potentielles. Un groupe mixte à gauche. Deux groupes d'amies de filles à droite. C'est à son tour de

commencer en tant que wingman. Je lui pointe une jolie petite blonde au comptoir du bar. Je m'approche à côté d'elle pour commander une bière. Théo s'approche quelques secondes plus tard. Il s'adresse directement à la jeune femme :

- Salut toi, sont beau tes cheveux. Tu viens souvent ici ?
- Pas vraiment, non, répond-elle en dressant les narines.
- Je peux te faire visiter, si tu veux ?
- C'est ok, merci. J'attends juste mon drink.
- Comme tu veux !

Elle se retourne vers moi. Bien joué, Théo. Je lui souris avec compassion. Elle me retourne le sourire. Je me lance :

- Pas facile, pas facile.
- Yep, nop, c'est pas facile.
- Es-tu ici avec des amies ?
- Hmm, si on veut !
- Des collègues ?
- Exactement !

Parfait. Un cinq à sept, des collègues qu'on apprécie, mais sans plus. Clairement, elle est à la recherche d'une opportunité.

Comme je l'avais prévue, la discussion s'est continuée sans heurt. J'en profite pour présenter Théo à une de ses collègues pendant qu'elle est partie aux toilettes. Peu de temps après, on danse déjà collés l'un à l'autre. Je me sers de mon corps comme bouclier pour la protéger de l'épiderme huileux et gorgé de phéromones des autres garçons en rut autour de nous. Une ou deux heures passent. La musique remplit nos oreilles. Nos corps sont synchronisés. Un homme imberbe, qui ne tient visiblement pas très bien l'alcool, se heurte à moi. Le salaud m'a complètement sorti de ma zone. Je lève les yeux. Derrière lui, j'aperçois une coupe de cheveux familière. La fille se retourne : c'est ma petite sœur. Nos regards se croisent. J'adore ma petite sœur. Je ne peux pas faire comme si de rien n'était. Elle non plus d'ailleurs. On se lance dans nos bras. J'entame sans attendre la discussion.

- Qu'est-ce que tu fais ici ?
- Je viens fêter, qu'est-ce tu penses !?
- Fêter quoi ?
- Mon déménagement, c't'affaire !

Ah oui, c'est vrai. Elle a déménagé cette semaine. Le nouvel appart était libre une semaine d'avance. Elle ne voulait pas déménager le 1^{er} juillet, avec raison.

- Ta pendaison, c'est toujours demain ?
- Bin oui ! Je vais pouvoir te présenter la belle Noémie !, me lance-t-elle avec un clin d'œil.
- Chut, je suis sur un projet là, dis-je tout en lançant un regard par-dessus mon épaule.
- Ohh, oh. Pardon, pardon. Je te laisse à ton projet alors. Moi aussi, j'en ai un à soir.

- C'est vrai ?

- Yes, ton ami Théo m'a invité à venir tantôt.

La nouvelle m'envoie un petit électrochoc à la colonne vertébrale.

- Quoi ? Théo t'a invité ici ?

- Bin oui !

- Depuis quand il a ton numéro ?

- Oh non, on s'est follow sur Instagram pis on a commencé à se parler. Pourquoi, y'a un problème ?

- Come on, tu veux pas d'histoire avec Théo.

- Pourquoi pas ? Y'est beau. T'es pas le seul à avoir le droit t'amuser, tsé, hein, mon grand frère d'amour.

La blonde avec qui je dansais tire mon épaule. Sa bouche s'approche de mon oreille.

- You don't introduce me to your friend ?

- Huh, elle ? Oh, this is my sister.

Ma sœur lui envoie un geste de la main, un sourire racoleur et des yeux pétillants tout en lui lançant un grand « Hiiiiii ! ». L'envie de danser s'est soudainement estompée. Et puis, pourquoi elle me parle en anglais, tout d'un coup, celle-là. Je n'avais même pas remarqué qu'elle avait un accent. À bien y penser, ouais, elle avait un accent anglo. Je vais tenter de ne pas trop paraître impatient.

- Can you give me one moment, please ?

- I guess...

C'est ça : *I guess*. Je m'en crisse de toi, t'as pas compris ça, encore ? Voyons câlice. Fais juste te trouver un autre dude sur qui te frotter, qu'est-ce que j'en ai à battre. Les filles, des fois, je te jure. Je replace ma concentration vers ma sœur.

- T'es pas sérieuse, là ?

- Qu'est-ce qui a, sérieux ?

- Théo. Vraiment ?

- Quoi, Théo ?

- C'est le pire player que y'a pas sur la planète.

- Tu peux bin parler, toi.

- Je suis sérieux.

À ce moment, Théo vient nous interrompre.

- Hey ! Tu es venue !

Je les sépare d'un geste.

- Va donc te chercher un verre, faut j'y parle, dis-je à ma sœur d'un ton paternel.

- Ok, ok, my god, soupire-t-elle.

Je la suis des yeux pour m'assurer qu'elle s'éloigne vers le bar. Je pose ma main sur la poitrine de Théo pour m'assurer qu'il reste. Il la repousse.

- C'est quoi ton problème, man ?

- Hmm, mon problème. Laisse-moi y penser. De toutes les filles, toi, tu choisis ma sœur. Tu le vois, le problème, ou pas ?

- Relaxe, man. Je la trouve nice, c'est toute. Pis je pourrais devenir ton beau frère, ça te tente pas ? Haha !

- Théo, je te connais, criss. Je te fais pas confiance. Ma sœur, c'est juste non.
 - J'la mangerai pas, ta sœur... Quoi que.
- Il se met à rire comme un vieil imbécile.
- Ta gueule, esti.
 - Détends-toi donc. Sérieux. On s'apprécie bien, elle pis moi, c'est tout. Un peu de solidarité masculine.
- De solidarité masculine. Jamais. Pas avec toi. Pas avec aucun homme. Je suis un homme. Et je sais ce que c'est d'être un homme. Et aucun homme ne mérite de solidarité masculine. C'est tout. Et jamais tu ne toucheras à ma sœur. Point.